



## World Library and Information Congress: 70th IFLA General Conference and Council

22-27 August 2004  
Buenos Aires, Argentina

Programme: <http://www.ifla.org/IV/ifla70/prog04.htm>

---

**Code Number:** 095-F  
**Meeting:** 84. Genealogy and Local History  
**Simultaneous Interpretation:** -

### Les réfugiés Russes à l'université de Belgrade de 1919 à 1945: Leur contribution à la science et à l'enseignement

**Maria Vranić-Ignjačević**

Bibliothèque universitaire  
« Svetozar Marković » à Belgrade

Serbie et Monténégro

---

#### **RÉSUMÉ**

*L'histoire des immigrants est considérée dans le présent travail dans l'optique des réfugiés russes venus s'installer dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes à la suite de la Révolution d'octobre, et notamment de ceux d'entre eux qui avaient trouvé un travail à l'Université de Belgrade.*

*Le présent communiqué résulte d'une recherche plus large, liée à la rédaction de la publication intitulée *Les réfugiés dans l'enseignement à l'Université de Belgrade de 1919 – QUI EST QUI*. Il présente une coupe sommaire de leur contribution à l'enseignement et à la science dans leur milieu d'accueil et fait ressortir les influences mutuelles et l'interpénétration des deux cultures.*

*Ce communiqué suggère aussi, indirectement, la nécessité pour les bibliothèques universitaires, vu la spécificité de leurs trésors respectifs, d'œuvrer aux projets qui mettraient au jour l'histoire de leurs universités mères et serviraient de base pour des nouvelles recherches.*

#### **Introduction**

Il y a 88 ans (en 1926), l'Université de Belgrade a été dotée d'un nouveau bâtiment, construit d'après un projet fait spécialement en vue de la Bibliothèque universitaire. Sa mission était, pour l'essentiel, la même que celle des autres institutions similaires dans le monde: d'acquérir, de garder et de prêter les livres aux étudiants et aux enseignants.

Aujourd'hui la Bibliothèque universitaire *Svetozar Marković* à Belgrade, avec sur ses étagères environ 1 500 000 volumes, est la plus grande bibliothèque scientifique en Serbie et Monténégro.

En plus de la littérature scientifique d'actualité, des livres anciens et rares d'une très grande valeur, c'est là que se rassemblait une documentation spécifiquement universitaire, publiée et non publiée: thèses de doctorat et de maîtrise de notre Université (et des autres) , calendriers universitaires, revues des conférences, rapports annuels des recteurs, bulletins des universités, rapports sur les nominations des enseignants, livres mémoriaux de l'Université et des facultés – les documents publiés et ceux qui ont été imprimés uniquement en vue d'un usage officiel à l'Université de Belgrade. C'est ainsi que la Bibliothèque universitaire à Belgrade possède en son sein une sorte d'archives relatives à l'activité de son fondateur, pouvant être à la base de recherches très diverses concernant l'Université.

Dans le cadre de ses activités sur un plan plus large, visant une information aussi large que possible essentiellement du milieu universitaire et s'appuyant sur cette ressource, notre Bibliothèque assure la rédaction de *la Bibliographie des travaux des enseignants et des collaborateurs de l'Université de Belgrade* et *la Revue des thèses de doctorat défendues en Serbie depuis 1945-...* En outre, nous avons lancé depuis peu un cycle de conférences et d'expositions sous le titre *Les Célébrités de l'Université de Belgrade* dans le but de mettre en vedette les plus éminentes personnalités de notre plus ancienne université en présentant leurs biographies personnelles et professionnelles moyennant les textes imprimés et les photos. Les imprimés, les catalogues de ces expositions, représentent des monographies de volume réduit, condensées, intéressantes et hautement informatives sur nos universitaires – chercheurs de renommée mondiale. C'est ainsi qu'ils permettent aux intéressés, indirectement, de se familiariser avec l'histoire de notre université, tout en popularisant l'activité scientifique nationale et la science en général.

Dans cette auguste compagnie des universitaires dont nous nous occupons et qui ont eu un impact sur notre science ou l'ont mis en place, il y a un grand nombre de Russes. Ils étaient venus en Serbie suite aux circonstances sinistres pour eux pour s'y installer, trouver du travail.... Combien étaient-ils exactement à travailler à l'Université, nominalement – quelles matières enseignaient-ils, quel était leur niveau avant de quitter la Russie pour commencer leur carrière *serbe*, quels étaient leurs résultats en Serbie - autant de questions qui n'ont pas fait, jusqu'à présent, l'objet de recherches systématiques. Mais, tâchons d'expliquer d'abord qui ont été ces Russes et de situer leur phénomène:

### **Les réfugiés russes**

Au début des années vingt du 20<sup>ème</sup> siècle, sous l'influence de fondamentaux bouleversements politiques et sociaux qui ont eu lieu dans l'empire russe, une très grande partie de la population a fui devant l'intolérance idéologique instaurée par les bolcheviques. Ils ont fui non devant l'idée promise de justice sociale, mais devant les actes socialistes qui on fait d'eux des adversaires acharnés de cette nouvelle idéologie.

Après la guerre civile (1918-1921), le plus grand groupe d'émigrants connu à nos jours, s'est expatrié vers divers pays de l'Europe, cependant, à cette époque, le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, à la tête duquel se trouvait le roi Alexandre Karadjordjević, c'était montré le plus réceptif aux réfugiés. L'asile leur était offert pour des raisons

humanitaires mais surtout pour des raisons idéologiques, comme une sorte d'empathie avec la position anti-bolchevique qui était à l'origine de cette vague d'émigration.

Ce groupe hétérogène d'immigrés dans notre pays comptait entre quarante et soixante-dix milles personnes. Il était caractérisé par un pourcentage très élevé d'individus ayant une formation universitaire ou secondaire, ce qui a permis qu'ils ne se transforment pas en une grande masse d'apatrides politiquement impersonnels. Tout au contraire, ils ont conservé leur identité nationale, politique et culturelle avec une forte unité spirituelle et idéologique. Ce noyau cohérent leur donnait la force non seulement pour continuer à exercer leur profession, mais en plus pour choisir comme sujet de leurs recherches certains nouveaux domaines de la science ou de la culture du pays qui les accueille sans craindre une éventuelle assimilation. C'était leur situation en Serbie mais aussi en France, en Pologne, en Tchécoslovaquie et dans les autres pays qui leurs ont offert asile. (Hélas, de Serbie aussi, où, à l'issue de la Deuxième guerre mondiale, ils devaient de nouveau avoir affaire aux communistes, un nombre important de ces intellectuels et scientifiques ont préféré encore s'exiler ou ont été expulsés. Une nouvelle fois à la recherche d'une *patrie* beaucoup d'entre eux se sont installés en Argentine où ils ont poursuivi leurs carrières... Aujourd'hui, dans ce pays qui nous a offert son aimable hospitalité, d'après nos informations, vivrait un bon nombre de leurs descendants).

L'apparition des réfugiés dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, décimé après les guerres épuisantes, était une importante infusion spirituelle (intellectuelle et scientifique). Cela permettait de remplir les vides dans tous les domaines de la vie étant donné que pendant les guerres de 1912-1918 (les guerres des Balkans et la première guerre Mondiale), environ 35% des Serbes ayant une formation universitaire a péri.

Le sujet de cette étude est exclusivement une tentative d'analyse de la contribution des réfugiés russes au développement de la science serbe, et, avant tout, à l'enseignement à l'Université de Belgrade étant donné qu'il y avait parmi eux un grand nombre d'intellectuels, de scientifiques et de professeurs d'université qui avaient déjà une réputation considérable non seulement dans leur patrie mais aussi dans le monde.

Pour montrer quel potentiel scientifique ils représentaient on peut citer que onze d'entre eux ont reçu, peu après leur arrivée dans le pays, le plus grand honneur scientifique: ils ont été admis à l'Académie Royale Serbe, devenu plus tard l'Académie Serbe des sciences et des arts.

Le fait que cette année la Section de la Généalogie et de l'histoire locale s'occupe des immigrants sous un aspect proche de notre actuelle recherche nous a réjouis, si bien que le présent communiqué représente une sorte de coupe et de point des connaissances issues de cette recherche. En effet, dans le contexte de nos projets mentionnés plus haut, basés sur la documentation de l'Université, la rédaction du manuel *Les réfugiés dans l'enseignement à l'Université de Belgrade de 1919 – QUI EST QUI*, est en cours. Le manuel contiendra un répertoire de tous les Russes qui ont participé à l'enseignement à l'Université de Belgrade pendant la période désignée – professeurs, assistants, lecteurs, démonstrateurs, garçons de laboratoire (même s'il y avait peu de ces derniers). Chaque article comprendra: une photographie (si on en trouve), une biographie personnelle et professionnelle avec la liste de toutes les matières que cette personne a enseignées et une bibliographie sélective. Le critère principal de la présence dans cette publication est que le lieu de naissance soit la Russie. C'est ainsi que les connaissances sur leur présence active dans notre milieu universitaire pourront être, ne serait-ce qu'à un certain point, systématisées et complétées.

Entre 1919 et 1945, l'Université de Belgrade comprenait au début six, puis à la fin de cette période dix facultés. Les nouveaux professeurs russes ont commencé à enseigner les matières figurant aux programmes pour lesquelles, après les guerres déjà mentionnées, il n'y avait plus (ou pas assez) de spécialistes en Serbie. Cependant, ils ont aussi commencé à introduire de nouvelles matières, celles qu'ils enseignaient dans leur pays et qui n'existaient pas encore chez nous. Ils ont entrepris la fondation d'instituts universitaires et scientifiques semblables à ceux qui existaient en Russie et par cette expansion des horizons scientifiques ils ont largement repayé leur dette envers le pays qui les a accueillis.

La durée de leur séjour à l'Université de Belgrade dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes / la Yougoslavie, dépendait de maintes circonstances, mais grand nombre d'entre eux a terminé leur carrière professionnelle ainsi que leur vie ici. Pour cette raison, le pourcentage de leur participation dans la structure d'enseignement de l'Université de Belgrade variait d'année en année. Globalement on peut dire, pour la période de 1919-1945 qu'il constituaient le quart du corps enseignant.

Après avoir consulté les annales de l'Université de Belgrade, les revues des conférences, les calendriers universitaires, les rapports annuels des recteurs, les bulletins de l'Université, les rapports sur la désignation des enseignants, les livres mémoriaux de certaines facultés et d'autres documents que la Bibliothèque universitaire Svetozar Marković possède dans son trésor, nous avons réussi à dresser une liste de base des enseignants avec les matières qu'ils enseignaient les informations sur les lieux où ils enseignaient, à nous faire une idée de leur carrière, de leurs rapports avec les étudiants, des travaux qu'ils publiaient. En cherchant dans les archives des facultés et des instituts scientifiques et dans les documents des Archives de Belgrade, de la Serbie et de la Yougoslavie, les informations sur eux en tant qu'habitants de Belgrade travaillant à l'Université et payés par le Ministère de l'Éducation du Royaume de Serbie, nous avons trouvé des renseignements précieux aussi bien sur l'histoire de notre plus ancienne Université que sur l'histoire de l'adaptation intellectuelle et du développement de ce groupe cible spécifique. Nous avons inclus dans cette recherche les professeurs qui enseignaient à Subotica et Skoplje<sup>1</sup> car dans ces deux villes se trouvaient des départements de l'Université de Belgrade.

A la Faculté de droit, laquelle avait, en 1920, dix-huit enseignants en tout et, en 1940, trente-huit, douze professeurs, tous titres compris, participaient à l'enseignement et ils étaient chargés de certains des cours les plus importants, comme par exemple: l'encyclopédie des droits (L. Demtchenko), le droit pénale (M.P. Tchoubinski), la psychologie et psychiatrie criminalistique expérimentale et la technique criminalistique expérimentale, (lesquelles n'existaient pas jusqu'alors –1929/1930 comme matière à la faculté), (N.V. Kraïnski et S.N. Tregoubov), le droit romain (K.M. Smirnov), le droit slave et byzantin (A.V. Sloviev et T.V. Taranovski), le droit canonique (S.V. Troïtski), le droit constitutionnel comparé (S.V. Spektorski), le droit administratif (S. Sagadīn), la sociologie (G.B. Strouve).

A la Faculté de philosophie laquelle a, pendant les années vingt du siècle dernier, éduqué des spécialistes en de nombreux domaines – de la philosophie, l'histoire, l'histoire de l'art, la philologie, aux sciences naturelles fondamentales – plus de vingt professeurs ont mit leurs précieuses connaissances à la disposition de nos étudiants. Parmi eux, Guéorguïé Alexandrovitch Ostrogorski se distingue tout spécialement pour avoir acquit une renommée mondiale dans le domaine de la byzantinologie.

---

<sup>1</sup> Maintenant capital de l'ex-république yougoslave la Macédoine

A la Faculté de technologie, laquelle tout comme la faculté philosophique éduquait de nombreux spécialistes tels que: les architectes, les ingénieurs de construction, les mécaniciens, les ingénieurs électriciens, il y avait plus de 20 Russes.

La Faculté de médecine se distinguait à cette époque par le fait d'avoir accueilli un nombre considérablement inférieur de ces spécialistes par rapport aux autres facultés (seulement quatre professeurs et quatre assistants), mais en revanche on y trouve le nom du professeur A.J. Ignatovski, jouissant d'une renommée mondiale.

La Faculté de l'agriculture a profité de la précieuse expérience et des connaissances de onze professeurs russes.

A la Faculté de théologie il y avait une dizaine d'enseignants, et pareil à la Faculté de philosophie de Skoplje, tandis qu'à Subotica, à la Faculté de Droit, ils étaient au nombre de quatre.

Il était fréquent qu'un professeur enseigne à plusieurs facultés, mais on est arrivé au nombre de 78 personnes en tout qui offraient leur service à notre Université pendant ces vingt années (si l'on prend en compte aussi la période d'après la Deuxième guerre mondiale, ce nombre s'élève à 170). Les nombres, bien sûr, n'ont pas une valeur primordiale, c'est plutôt la façon et l'influence éducative qui comptent, et c'est précisément dans ce domaine qu'ils occupent une place spéciale quand il s'agit des études de l'histoire de notre science. Il est important de dire que, en dépit de tous les malheurs, la Serbie avait toutes ces années des professeurs d'université d'une notoriété scientifique indubitable, qui sont restés jusqu'aujourd'hui dignes d'intérêt dans les cercles scientifiques du monde entier (J. Cvijić, B. Petronijević, M. Petrović, I. Djaja, C. Jovanović, Ž. Perić, M. Konstantinović, M. Milanović, B. Gavrilović...). Élèves allemands ou français, de retour au pays natal, ils ont poussé les frontières de la science. Cependant, ce que les Russes ont accompli, en apportant de nouvelles sciences, en créant la terminologie scientifique pour ces nouvelles sciences, en fondant des instituts, des associations scientifiques (même si personne chez nous ne s'est occupé d'évaluer leur activité scientifique non plus) on peut dire qu'il s'agissait d'une grande force inspiratrice et nous leurs devons pour cela toute notre reconnaissance.

Ils ont énormément contribué à la paléoslavistique serbe (S.M. Koulybakin), l'historiographie juridique (F. (T.) V. Taranovski), l'histoire de l'art (N.L. Okougnev), la théologie et la philosophie religieuse (S.V. Troïtski et V.A. Mochiïn) mais aussi les mathématiques (A.D. Bilimovitch), la théorie de la physique (B.C. Jardetski), la mécanique (K.P. Vorognets) et pour ne plus énumérer, pratiquement tous les domaines des sciences fondamentales et pratiques.

L'analyse multidimensionnelle de la phénoménologie des réfugiés, vu sous l'aspect de l'émigration et de l'immigration n'est pas le sujet de cette étude mais il est impossible de ne pas remarquer la dimension spécifique de notre «échantillon russe». Quand, ayant en tête l'histoire plus récente, on tient compte des juifs, des Kurdes, de nos compatriotes qui, à cause de circonstances malheureuses, ont été forcés de fuir de leurs maisons et leurs villages, afin d'essayer de s'assurer les conditions élémentaires nécessaires à leur survie, les réfugiés russes méritent vraiment notre admiration. En surmontant les barrières existentielles, linguistiques, sociales et autres, ils ont réussi (bien sûr pas tous, mais une partie considérable) de, non seulement garder le niveau personnel «apporté» dans un nouveau milieu mais en plus de le

promouvoir et le refléter sur leur nouvel entourage<sup>2</sup>. Un grand malheur humanitaire, comme l'est l'expatriation, par la force de leur esprit, a obtenu comme bilan final un résultat positif.

(Je serais heureuse si les Serbes, qui se sont éparpillés pendant la dernière dizaine d'années un peu partout sur le globe, mais aussi tous les autres émigrants, réussissaient à trouver une telle force en soi et à léguer à leur nouveau milieu, avant tout pour eux-mêmes, un héritage semblable)

L'Université de Belgrade célébrera en 2005 son centième anniversaire sous un nom nouveau. La Bibliothèque universitaire Svetozar Marković en tant que son service et sa base d'informations, souhaite par cette recherche apporter sa contribution à ce jubilé, en s'efforçant de compléter les informations sur un segment de son histoire. La page la plus importante de l'histoire de toute institution est l'histoire de ses créateurs. Nous voudrions que la présente recherche vienne remplir une partie de cette page de l'histoire des Russes immigrés.<sup>3</sup>

En même temps, nous pouvons conclure sur cet exemple que l'interaction, l'interpénétration des cultures, représentent la *diferentia specifica* de toutes les histoires d'immigrants; or ce résultat appartient, à ne point en douter, aux valeurs fondamentales de l'humanité.

---

<sup>2</sup> En dehors de l'Université dont il est question ici, leur emprunte est précieuse dans notre enseignement secondaire, mais aussi dans l'architecture, la peinture, la musique, le théâtre, l'astronomie,

<sup>3</sup> Dans le cadre de son activité d'édition, la Bibliothèque universitaire a publié en 2003, en coopération avec la librairie Žagor de Belgrade, la deuxième édition complétée et revue de la publication de Jovan Kačaki: **LES RÉFUGIÉS RUSSES AU ROYAUME DES SERBES, CROATES ET SLOVÈNES/JYUGOSLAVIE – Bibliographie des travaux 1920-1944 (449 pages:illustrations)**